

# LE MAG

## ÉVASION Ischgl sans limite

La station n'est pas qu'une petite ville du Tyrol autrichien, c'est aussi l'un des domaines skiables les plus chers d'Europe pour le logement. **PAGE 18**



BERNARD PICHON

**INTERVIEW** Noël Antonini dévoile son nouveau spectacle, personnel et introspectif.

# «Une Ferrari, frein à main serré»

STEVE RIESEN

Il vous a fait rire avec les vieux des Peutch, dans les revues de Cuche et Barbezat, dans des matchs d'improvisation ou encore à la radio et à la télévision. Noël Antonini revient aujourd'hui avec «Vivre est incurable, c'est mourir qui pique un peu», un tout autre projet, bien plus personnel. Cela fait cinq ans qu'il prépare ce travail introspectif, motivé par un besoin de retraverser les moments importants de sa vie, dont le décès de son père lorsqu'il avait trois ans. Créé la semaine dernière au Valais, son spectacle s'arrête demain à La Neuveville.

### A la veille de la deuxième représentation de votre spectacle, dans quel état d'esprit êtes-vous?

Je me sens très fatigué, autant physiquement que moralement. Je suis assez fébrile, c'est une grande angoisse évidemment. Mais en même temps, je suis très heureux de pouvoir enfin présenter mon spectacle. C'était un long travail car c'était un travail intérieur, introspectif. J'ai dû aller rechercher des choses au fond de moi.

### Le grand public vous a connu avec les Peutch. Ce n'est plus le même registre?

Non, tout est nouveau pour moi dans ce projet! Ce n'est pas un spectacle 100% humour, mais on y rit aussi. C'est plutôt du théâtre, un spectacle de vie, de témoignages et de rencontres... Des rencontres avec les gens mais aussi avec moi-même. Tout ça est très nouveau, la manière de jouer aussi. Dans le stand-up, on projette beaucoup le texte, on envoie des effets comiques. Là pas du tout, je suis en train de parler aux gens, c'est une nuance que j'ai dû apprendre.

### Vous parlez beaucoup de votre père, décédé lorsque vous aviez trois ans. Qu'est ce que ça fait d'en parler sur scène?

Il est en effet très présent, mais c'est plutôt le point de départ de



Noël Antonini se livre complètement dans son nouveau spectacle. SP-CHRISTINE CARON

toutes les extrapolations que je peux faire. Ce n'est pas de la mort de mon père qu'il est difficile de parler, c'est de l'impact qu'elle a eu, tout ce que j'ai vécu moi. Je n'ai aucun souvenir jusqu'à l'âge de 6

ans pour diverses raisons. L'une d'elles, c'est qu'on m'a protégé de la mort de mon père. J'aimerais revenir à ces moments pour les vivre vraiment. La mort de mon père, pour moi elle est dans une

bulle, on l'a figée, on l'a enfouie. Ce n'est pas sa disparition qui est triste, c'est son absence.

### Ce spectacle est-il pour vous une thérapie personnelle?

Peut-être bien en partie pour moi, mais ce n'en est pas une sur scène. C'est en tout cas né d'une nécessité de ressortir ce qui était enfoui. C'est une manière de grandir. Ça fait des années que j'ai le sentiment d'être une Ferrari, d'avoir une énergie positive, une envie d'avancer, et en même temps, d'avoir le frein à main serré. Mon envie, à travers ce spectacle, c'est de lâcher le frein à main et déconstruire des murs que j'avais érigés pour me protéger et grandir. Ces choses qui me protégeaient m'entraient et m'empêchent d'être libre aujourd'hui.

### Ça ne vous fait pas peur de vous livrer?

Non, je n'ai pas de raison d'avoir peur. Il n'y a aucune honte, je n'ai rien à cacher. C'est mon vécu, les étapes que j'ai traversées. Je parle de traumatismes, de la mort, de grandir, ce que c'est de devenir un homme, et dans ce cas-là, un homme sans père. A travers tout ça, les gens trouvent des résonances avec leur propre vécu. Je pense que dans notre société, on est trop dans le paraître, dans les modèles qu'on nous impose. On doit être comme ci ou comme ça. Là, il s'agit de poser son cœur sur la scène, de parler de l'intérieur et de dire ce qu'on ressent. Dans notre société, j'ai l'impression qu'on ne prend pas assez le temps de s'écouter soi-même.

### Vous avez mijoté ce projet pendant cinq ans. Quel a été le déclic?

C'était il y a deux ans après avoir vu le dernier spectacle de Michèle Guigon. Je me suis dit: 'Wouaw, mais bien sûr, pourquoi j'y ai pas pensé avant!' Son spectacle était troublant, touchant et drôle, dans la même veine que ce que j'essayais d'accomplir. Ça faisait plus de dix ans que je la connaissais, depuis les Revues de Cuche et Barbezat. Elle a traversé certaines étapes parallèles aux miennes et a très vite accepté d'être ma coauteur. Par son vécu et sa sagesse, elle m'a guidé pour aller au plus profond de moi-

même. Elle a eu un rôle de sage-femme.

Elle m'a ensuite proposé de travailler avec Nathalie Grauwlin, comédienne et metteuse en scène française. C'est avec elle que j'ai perfectionné la mise en scène depuis janvier.

«Là, il s'agit de poser son cœur sur la scène.»

NOËL ANTONINI  
COMÉDIEN

### Est-ce votre plus grand défi à ce jour?

C'est certainement un des moments les plus importants de mon parcours, c'est un défi et un grand risque également. Mais je ne peux pas faire de classement... Le premier spectacle avec les Peutch est un de mes grands souvenirs, c'était un truc énorme.

### Reviendrez-vous à l'humour après ce spectacle introspectif?

Oui, c'est sûr. Là je fais autre chose, mais après j'ai des envies et des projets qui restent dans l'humour et l'impro. J'ai toujours eu envie de me lancer dans le cinéma, court ou long métrage. J'ai un projet de créer une série TV avec les personnages des Peutch. J'ai bien avancé, la première saison est déjà écrite. Je vais sûrement reprendre dans les mois à venir... ◉

### INFO

**Le spectacle** : La Neuveville, la Tour de Rive, demain à 20h30; Porrentruy, Salle des hospitalières, 28 février, 20h30; Saint-Imier, Centre de culture et de loisirs, 7 mars, 20h30; Môtiers, théâtre des Mascaron, 8 mars; Neuchâtel, théâtre du Pommier, 12 et 13 mars, 20h, 14 mars, 20h30; Le Locle, la Grange, 21 mars, 20h30; Fontainemelon, Salle de spectacle, 29 mars, 20h30. Plus d'informations sur [www.noelantonini.ch](http://www.noelantonini.ch)

## EN IMAGE

### VERNISSAGE

**Voyages.** Les bords du Gange à Benarès, les souks d'Istanbul, la villa Majorelle de Pierre Bergé et Yves Saint-Laurent à Marrakech, Hong Kong, Bonifacio, les îles Lofoten et la Bretagne... Autant d'aquarelles qu'Aloys Perregaux a peintes sur place et qui, dès dimanche, feront voyager le visiteur de la galerie Jonas. Des bords de mer imaginaires, à l'acrylique, se sont également glissés parmi cette soixantaine d'œuvres réalisées de 1996 à 2013. **RÉD**

◉ Cortailod, galerie Jonas, jusqu'au 23 mars; vernissage dimanche dès 14h30



«NORVÈGE, PORT DANS LES LOFOTEN», AQUARELLE, 2007 SP

## LE LIVRE DE LA SEMAINE



MARIE-ANNE AEBLY  
LIBRAIRIE  
LE RAT CONTEUR  
NEUCHÂTEL

### «Les trois sœurs et le dictateur»

Elise Fontenaille a l'art de nous embarquer en peu de mots. Septante-deux pages pour ce court roman pour adolescents (et adultes!) mais quelle intensité! On y découvre Mina, adolescente californienne, qui retourne sur les traces de sa famille en République dominicaine. Son père ne lui a jamais raconté l'histoire de sa grand-mère, Minerva. Son cousin Antonio va donc lui faire rencontrer Abela, sa grand-tante, pour renouer avec ses origines. Mina va ainsi découvrir le tragique destin de Minerva. Elle s'était engagée avec ses deux sœurs dans

une lutte contre le dictateur de l'époque, Trujillo, au prix de leur vie. Les sœurs Mirabal vont ainsi devenir tout un symbole pour ce pays. Cette histoire vraie, méconnue dans nos contrées, est touchante et surprenante. J'ai été ravie de découvrir ce pan de l'Histoire que je ne connaissais pas. A conseiller dès 12 ans! ◉



«Les trois sœurs et le dictateur», Elise Fontenaille, éditions du Rouergue